

Staat betreffen. — Sehr bezeichnend ist „Islam in the Context of Contemporary Socio-Religious Thought of Africa“ von JAMAL M. AHMED [16ff]. Ausgehend von dem zutiefst religiösen Denken der Afrikaner, zieht der Redner eine beachtenswerte Bilanz über das Verhalten von Muslimen und Christen in Afrika und läßt dabei erkennen, daß der Islam für den Afrikaner wohl geeigneter ist als das Christentum. — Geradezu klassisch ist AHMAD ZAKI YAMANI's Beitrag „Islamic Law and Contemporary Issues“ [48ff]. Wieder einmal wird die Forderung erhoben, zum ursprünglichen Islam zurückzukehren, da dieser die Lösung sämtlicher Probleme der Gegenwart enthält. — Ausgesprochen historisch orientiert ist J. VAN ESS's „Scepticism in Islamic Religious Thought“ [83ff], was weitgehend auch für „Islamic Philosophy in Contemporary Islamic Thought“ von MUHSIN MAHDI [99ff] gilt. Ähnlich verhält es sich bei „Muslim Art“ von ISHTIAQ HUSAIN QUREISHI [112ff], „Perennial Values in Islamic Art“ von TITUS BURCKHARDT [122ff], „Le Soufisme, son but et sa méthode“ von J. NOURBAKHCH [132ff], „Sufism and the Integration of Man“ von SEYYED HOSSEIN NASR [144ff] und OSMAN YAHYA's „Monism and the Salvation of Man (i. e. at-tauhid wa-tahrir ad-damir al-insani tahta dau' al-Islam)“ [19ff arab. Zählg.]. Etwas allgemein und deklamatorisch muten MUSA AL-SADR's „Islam and the Dignity of Man (i. e. al-Islam wa-karamat al-insan)“ [43ff arab. Zählg.] und SHEIKH N. AL-JISR's „Islam in the Contemporary World (i. e. al-Islam fil-'alam al-mu'asir)“ [1f arab. Zählg.] an. — Zusammenfassend läßt sich sagen, daß das Buch ein interessantes Dokument für den gegenwärtigen Islam ist. Es macht deutlich, wie viel islamisches Ringen noch notwendig ist, um die nach AL-GAZALI eingetretene Stagnation der islamischen Theologie zu überwinden. Erst wenn diese Kluft zum modernen Denken überbrückt ist, läßt sich der anspruchsvolle Titel des Buches in zeitgemäßer Form darstellen.

Hannover

Peter Antes

Kawerau, Peter: *Das Christentum des Ostens* (= Die Religionen der Menschheit, 30). W. Kohlhammer/Stuttgart-Berlin-Köln-Mainz 1972; 298 S., Ln. DM 52.—

Paru dans la collection *Die Religionen der Menschheit* que dirige C. M. SCHRÖDER, cet ouvrage est écrit par un disciple de BERTOLD SPULER auquel il est d'ailleurs dédié. De ce fait, on ne pouvait lui consacrer un compte-rendu sans l'avoir attentivement lu, non point tant pour en vérifier le contenu scientifique que pour en apprécier la méthode, l'esprit et les objectifs. Mr KAWERAU ne veut certainement pas faire un exposé intégral, cohérent et harmonieux du développement théologique, socio-culturel ou ecclésiastique ni du christianisme en Orient ni aussi du christianisme oriental. Il intitule son ouvrage d'une manière générale pourtant. Mais dans l'introduction, il souligne bien qu'il a entendu faire un choix des problèmes et des questions religieuses de toutes les églises d'Orient. Et il se hâte, trop rapidement à notre avis, de fermer la voie à toute discussion sur les critères de ce choix, car il cherche à enseigner, à informer par dessus tout.

Précisément, parce qu'il s'agit d'une collection qui vise à donner une idée juste, équilibrée et objective des religions de l'humanité, il semble que le titre général et le choix fait dans ce domaine ne pourraient que fausser la compréhension de l'essence du christianisme en Orient, celle des graves problèmes et des crises religieuses et ecclésiastiques auxquels ce christianisme s'est trouvé affronté à toutes les époques et dans tous les milieux si divergents et enfin celle des perspectives fondamentales qui unifient malgré tout les orientations et la vic

spécifique d'églises diverses dans leur développement historique et leur sort actuel.

Les introductions historiques données en tête de chaque grand chapitre consacré respectivement à l'Orient (?), à Byzance et à l'Europe orientale sont trop sommaires pour permettre de se former une idée quelque peu étoffée et exacte du mouvement de l'histoire religieuse, ecclésiastique et socio-culturelle pour ne point dire politique dans laquelle s'insèrent ou agissent les personnalités qui semblent à KAWERAU cristalliser les grands moments de l'histoire du christianisme en Orient.

La distinction elle-même qu'il fait entre l'Orient et Byzance semble, à tout le moins, partielle, partielle et peu en relation avec l'histoire réelle du développement du christianisme en Orient. L'Orient apparaît confiné dans un cercle étroit d'auteurs dont les liens d'appartenance idéologique, géographique, linguistique et même ecclésiastique ne ressortent nullement de l'analyse des œuvres. S'il s'agit surtout du domaine antiochien, monophysite et nord-syrien et mésopotamien comme cela semble être, pourquoi ne point faire place à l'analyse des œuvres et de la personnalité de SÉVÈRE D'ANTIOCHE, de PHILOXÈNE DE MABBOUG et aussi à CYRILLE D'ALEXANDRIE et même à son adversaire JEAN D'ANTIOCHE. D'ailleurs dans ce domaine de la confrontation théologique fondamentale qui est à l'origine première de la diversification et de la spécificité du christianisme culturo-religieux oriental, pouvait-on omettre d'analyser l'influence d'ORIGÈNE et de l'Origénisme, d'ARIUS et d'ATHANASE D'ALEXANDRIE?

Quant au patrimoine proprement byzantin, il semble bien admis qu'il n'ait commencé à prendre ses caractéristiques spécifiques qu'à partir de la grande rupture monophysite, du point de vue ecclésiastique, et du règne d'Héraclius et de l'invasion arabe, du point de vue administratif et politique. EUSÈBE DE CÉSARÉE est-il proprement byzantin et peut-il être séparé de ses collègues cappadociens dont la personnalité et l'influence sont complémentaires? Peut-on comprendre la pensée théologique byzantine sans connaître la place primordiale de MAXIME LE CONFESSEUR? JEAN DE DAMAS appartient-il vraiment à Byzance, lui qui vécut et mourut en territoire arabe et musulman et dont une partie de l'œuvre est consacrée à l'islam, de même que d'autres de ses contemporains melkites? D'ailleurs sa théologie des icones qui est fondamentale ne doit pas nous faire oublier sa grande œuvre de synthèse théologique qui le place au niveau supérieur des grands maîtres de la pensée systématique et un formateur éminent de la pensée de générations chrétiennes postérieures. Enfin, Byzance n'est point seulement l'empereur, les moines ou les icones; c'est aussi une liturgie, une confrontation politico-religieuse avec la Rome italique et des institutions proprement ecclésiastiques; et c'est dans ce grand cadre que la figure de PHOÏTUS aurait dû trouver une place de choix. Aussi, la distinction systématique de l'Orient avec Byzance avec toutes ses implications et ses présupposés nous semble décidément mal venue et contenant une fausse représentation d'un monde religieux, culturel et ecclésiastique qui est toujours vivant, dynamique à sa manière et représentatif de son patrimoine bien que dans un contexte nouveau et avec des caractéristiques complémentaires adaptées à des temps et à des milieux divers. Et il faudrait en dire autant de cette systématisation des courants théologiques et spirituels analysés dans le cadre de l'Europe orientale et slave.

Ceci dit, et tout en reconnaissant que les analyses spécifiques et la richesse bibliographique sont dignes des meilleurs monographies rédigées à l'occasion des séminaires académiques, on ne peut que rendre hommage à l'acribie et à

la précision des sources ou des études utilisées. L'immense bibliographie qui ne comporte pas moins de 834 titres n'est pourtant pas exhaustive, bien qu'elle n'oublie rien de l'essentiel.

Ouvrage d'un scholar dont l'intérêt pour l'Orient du moyen-âge et moderne s'est manifesté par des études importantes, cet ouvrage ne nous paraît cependant pas être celui qui donnerait du christianisme oriental une idée juste de ses grands mouvements historiques, de l'évolution de sa pensée religieuse et même de ses grands représentants. Au surplus, il lui manque des perspectives fondamentales, telles que la dimension historique dans l'exposé des faits et des idées et aussi l'expression du courant vital ou existentiel qui nous ferait percevoir non point un univers du passé qui serait aussi d'actualité, mais surtout un univers dont le patrimoine continue à inspirer des sociétés et des communautés toujours vivantes, bien que parfois diminuées, affaiblies et dominées. Souhaitons toutefois qu'à partir des éléments de science et de réflexion contenus dans cet ouvrage, l'auteur étende, de la même manière, l'analyse de l'œuvre des personnalités et des courants de pensée qui manquent encore à son bilan et parvienne surtout à dépasser le niveau livresque pour nous livrer la synthèse qui doit nécessairement ressortir d'analyses si soignées dont l'étude nous a été d'un profit incontestable.

Damas/Syrie

Joseph Hajjar

ETHNOLOGIE

Hermanns, Matthias: *Die religiös-magische Weltanschauung der Primitivstämme Indiens*, Bd. III: *Die Oraon*. Franz Steiner Verlag/Wiesbaden 1973; X + 420 S., 1 Karte und 32 Tafeln mit 49 Bildern, Ln. DM 79.—

Am 5. Jan. 1972 ist mein lieber Freund (er hatte allerdings viele Freunde und kaum Gegner!) P. MATTHIAS HERMANN S.V.D. gestorben. Mit ihm ist ein guter Kenner und großer Freund der Primitivstämme Indiens von uns gegangen. Seine Bedeutung für die Erforschung dieser Völker hat er selbst in seinem Vorwort zum ersten Band (1964) mit folgenden Worten gekennzeichnet: „Durch die umwälzenden Entwicklungen der letzten hundert Jahre haben die Dschungelstämme schon viel von ihren alten Überlieferungen eingebüßt und manche Gebräuche aufgegeben, wie ich immer wieder feststellen konnte. Doch durch die erdrückende Walze des modernen Lebens wird die alte Kultur völlig verschwinden. Nach einer Generation werden nur mehr kümmerliche Reste übrig sein. Darum ist es ungeheuer wichtig, jetzt noch durch intensive Feldforschung so viel als möglich von den alten Kulturbeständen aufzunehmen, um sie so der dauernden Vergessenheit zu entreißen. So lange noch ältere Leute leben, die Kenntnisse der alten Überlieferung und der Gebräuche besitzen, ist es noch möglich. Durch den neuen Lebensstil wird die Weltanschauung und das Sozialgefüge der Primitivvölker vernichtet und eine Welt zerstört, die seit unvordenklichen Zeiten in Geltung war. Durch meine Forschungen während der letzten zehn Jahre suchte ich soviel als möglich von der Weltanschauung der Dschungelstämme Indiens zu retten“ (S. XVI).

In der Gesamtausgabe unter dem Titel: *Die religiös-magische Weltanschauung der Primitivstämme Indiens* behandelt der erste Band die Bhagoria Bhil, der zweite Band die Bhilala, Korku, Gond und Baiga und nun im dritten Band, der nach seinem Tod herausgegeben worden ist, werden die Oraon besprochen. Sie haben sich hauptsächlich in Chota Nagpur im Süden der Provinz Bihar angesiedelt. Die beste Beschreibung besaßen wir bisher von S. C. ROY: *The Oraon of*